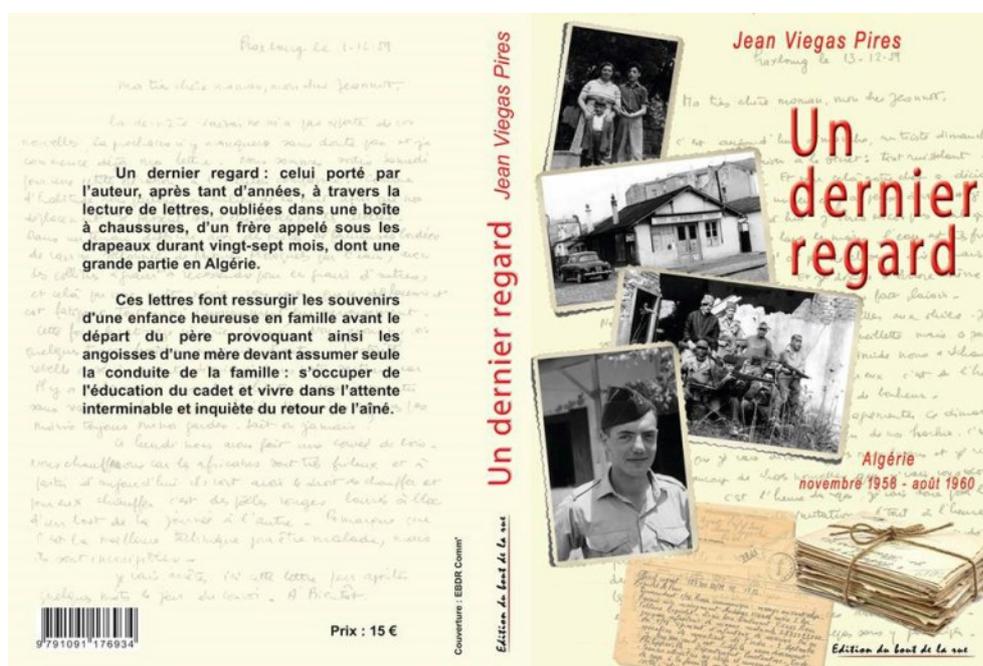


INTERVIEW. Jean Viegas Pires : « C'est en trouvant les lettres de mon frère aîné que m'est venue l'envie d'écrire »

16 avril 2016 [Cyrill Roy Culture](#), [Interviews](#) 0 commentaires 185



Jean Viegas Pires, écrivain amateur, vient de publier un premier livre. Ce qui n'était pour lui qu'un divertissement, un moyen de faire connaître son histoire à son entourage, a été publié aux « éditions du bout de la rue » à la fin du mois de février 2016. Une bonne surprise pour ce retraité de 68 ans qui ne s'attendait pas à être édité, ni à faire des salons pour vendre son livre. Son livre, *Un Dernier regard*, raconte son enfance en région parisienne dans les années 1950-1960. L'occasion pour le lecteur d'en apprendre un peu plus sur une époque. Le récit se fait en partie à l'aide de lettres de son frère, appelé sous le drapeau pendant vingt-sept mois, dont une grande partie se fera en Algérie. Rencontre avec l'auteur...



L'interview

WZ : Comment vous est venue l'idée d'écrire *Un dernier regard* ?

JVP : C'est en trouvant les lettres de mon frère aîné que m'est venue l'envie d'écrire. Cette idée traînait dans ma tête depuis longtemps, mais avant d'être à la retraite, je n'ai jamais eu le temps de m'y consacrer. C'était un besoin profond. Plusieurs événements de mon enfance sont restés en moi. Avec le temps je les ai surmontés, ce livre n'est pas une thérapie. Il s'agit plutôt d'une réhabilitation de mon frère. Ecrire me permet en quelque sorte de le ressusciter.

WZ : Avez-vous fait un travail de recherche pour ce livre ?

JVP : Les lettres de mon frère aîné évoquaient des souvenirs existants mais certains passages historiques ont nécessité de faire des recherches sur internet. Le livre est construit autour des lettres de mon frère que j'ai trouvées dans une vieille boîte à chaussures que ma mère avait gardées. Elles étaient accompagnées de photos. Cette boîte me suivait à chaque déménagement, j'ai eu l'idée d'en faire quelque chose.

WZ : De quoi parlent les lettres de votre frère ?

JVP : Chaque lettre est unique, elles sont très différentes les unes des autres. Elles sont très protectrices par rapport à moi, voire surprotectrices. Il veut que je bosse à l'école. Mon frère décrivait beaucoup son environnement, ses lettres étaient très structurées. A travers son écriture transparait tout l'amour qu'il portait à sa famille. Il évoque son quotidien sans s'attarder. Par exemple, il parle du fait qu'il n'avait pas l'électricité, leur groupe électrogène était en panne donc il s'éclairait à la bougie. Il se voulait rassurant par rapport à la tragique réalité de la guerre.

WZ : Vous êtes-vous inspiré d'écrivains, avez-vous cherché à lire des biographies ou romans pour vous inspirer ?

JVP : Je lis beaucoup mais je n'ai pas été inspiré. Mon écriture a été guidée par les lettres qui me maintenaient dans un carcan. *Un Dernier regard* est une biographie conçue comme un roman : au début, on ne sait pas ce qui va arriver aux personnages. On apprend à les connaître au fil de la lecture et on s'interroge sur ce qui va leur arriver. J'ai voulu faire le récit de toute notre enfance de manière intéressante, en ménageant un suspens.

WZ : Comment a réagi votre entourage quand il a appris que vous alliez écrire sur votre enfance ?

JVP : Ma femme et mes enfants étaient très contents, ils m'ont encouragé. Au départ, je n'ai pas écrit pour moi mais pour mes enfants et petits-enfants. Mon objectif n'était pas de publier quoi que ce soit, mais c'est en participant à des stages d'écriture pour améliorer mon style que j'ai fait lire les premiers chapitres. On m'a dit de continuer à écrire et de retravailler ce que j'avais déjà fait. Après une nouvelle lecture, on m'a dit qu'il méritait d'être publié. Ce n'était pas du tout l'intention initiale mais il fallait saisir l'occasion.

WZ : Comment assurez-vous la promotion de votre livre ?

JVP : Je participe à des séances de dédicaces dans toute la France. Cela se fait dans un périmètre raisonnable pour ne pas engendrer trop de frais. J'ai pris contact avec des espaces culturels de centres commerciaux, j'ai aussi joint des radios. Ce qui a marché jusqu'à maintenant est le « bouche à oreille ». J'ai des retours positifs de gens plus ou moins proches qui me lisent et qui en parlent autour d'eux. Mon livre intéresse les gens, une dame l'a même lu en 48 heures. Ces réactions bienveillantes m'ont surpris et ému. Il y a eu une séance de dédicace à mon domicile qui m'a permis de vendre vingt-cinq livres. J'avais peur de ne pas intéresser le lecteur. Le plus difficile est de faire connaître son livre lorsqu'on n'est pas connu. « Les éditions du bout de la rue » m'ont accompagné et m'ont fait confiance. Ils ont investi du temps et de l'argent ce qui a permis des petits tirages qui peuvent être renouvelés si le livre marche bien. Il n'est pas disponible en magasins, les éditeurs ont choisi de le vendre en ligne pour toucher le plus de monde.

WZ : Vous avez déjà vendu près de 90 livres alors que ne comptiez pas le publier à l'origine. Qu'est-ce que cela représente pour vous ?

JVP : J'espère continuer sur cette lancée. Ce n'est pas le nombre de livres vendus qui me fait plaisir mais le bouche-à-oreille. Je suis heureux de transmettre ce témoignage.

WZ : L'écriture de ce premier livre a l'air de vous avoir beaucoup plu, aimeriez-vous en écrire d'autres ?

JVP : Je suis déjà sur d'autres idées complètement différentes mais pas encore abouties. J'aimerais écrire un roman policier et un livre humoristique donnant à réfléchir, mais je manque de temps. Actuellement, je me consacre entièrement à la promotion de mon premier livre, cela demande beaucoup d'investissement.

Article publié dans le journal Ricochets d'Ozoir-la-Ferrière mai 2016.

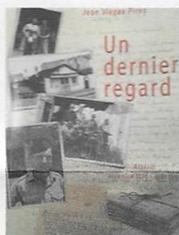
Les lectures de Jasmine

Aujourd'hui j'ai bien envie de vous présenter deux écrivains d'Ozoir qui tous deux publient leur premier ouvrage...

Les occupations collabo ou pas...

Un dernier regard 50 ans plus tard...

Un dernier regard de Jean Viegas Pires n'est pas un roman mais une sorte de journal d'enfance écrit un demi-siècle plus tard. L'auteur nous emmène en ses vertes années à travers les lettres de son frère militaire écrites dans les années 1960. Pour les gens de cette génération, le langage et les anecdotes sont familières. Pour des jeunes d'aujourd'hui ce serait une sorte de mémoire d'Histoire. La partie que Jean considère comme une écriture romanesque de la part de son frère est à mes yeux le seul vrai témoignage, car son frère, pour ne pas inquiéter sa mère raconte souvent des banalités enjolivées. Ce dernier chapitre est un regard de l'intérieur sur les horreurs de la guerre d'Algérie. Avec ses peurs, et ses doutes. Et ce dernier chapitre est poignant de réalité.



Dans *Les occupations*, Côme Martin-Karl, avec une écriture jeune truffée d'expressions sautillantes, nous raconte sur un fond de toile de théâtre l'histoire de Pierre et de son grand père Marcel. Deux personnages qui ne se sont jamais connus mais dont le destin se croise à travers un manuscrit. Pour toute la famille de Pierre, Marcel est considéré comme un collabo, car il travaillait au service de la censure allemande pour réécrire des œuvres des plus grands écrivains de son temps. Je me suis demandée à travers ce livre si certains considèrent comme collabo tous les gens qui sous l'occupation ont travaillé pour l'Allemagne. Est-on collabo à fabriquer des obus dans les usines avec pour chefs des militaires armés ? Il ne fait pas bon être intellectuel ou artiste sous l'occupation. En tout cas dans l'esprit de Pierre, le doute subsiste sur son grand père. Et c'est ce qu'il voudrait comprendre.



JASMINE TROUILLEZ

- Jean Viegas Pires, *Un dernier regard*, édition du bout de la rue, 224 pages, 15 euros.

- Côme Martin-Karl, *Les occupations*, J C Lattès, 200 pages, 17 euros.
En vente chez nos libraires.



BIBLIOTHÈQUE POUR TOUS

LES NOUVEAUTÉS

L'autre qu'on adorait de Catherine Cusset

« Quand tu penses à ce qui t'arrive, tu as l'impression de te retrouver en plein David Lynch. Blue Velvet, Twin Peaks. Une ville universitaire, le cadavre d'un garçon de vingt ans, la drogue, la police, une ravissante étudiante, une histoire d'amour entre elle et son professeur deux fois plus âgé : il y a toute la matière pour un scénario formidable ». Éditions Gallimard

Le monde est mon langage d'Alain Mabanckou

Le monde est mon langage est le tour du monde de la pensée et des émotions telles que la langue française les véhicule, par les gens les plus divers, célèbres ou inconnus, adolescents ou vieillards, Haïtiens ou Français. Éditions Grasset

Marie des Adrets d'Antonin Malroux

1906, dans le Cantal. Marie vit auprès de ses parents dans un hameau non loin d'Aurillac. Elle est d'une rare beauté, ce qui lui vaut d'être courtisée par tous les garçons des environs. Les fils des gros fermiers voisins, chez qui ses parents travaillent comme domestiques, ne sont pas les moins pressants... Éditions Calmann-Lévy

Bibliothèque pour tous

Place Horizon (au-dessus du marché couvert)

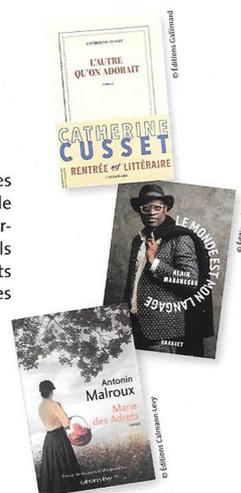
Horaires

Mardi : 15 h - 17 h 30

Mercredi : 9 h - 12 h et 14 h 30 - 17 h

Vendredi : 9 h 30 - 11 h 30

Samedi : 9 h - 12 h



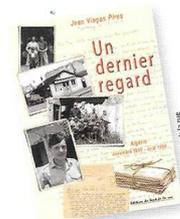
LITTÉRATURE

UN DERNIER REGARD

C'est un livre bien émouvant que nous propose M. Jean Viegas Pires avec *Un dernier regard* (Édition du bout de la rue). À la fois recueil de correspondance, les lettres écrites par son frère, soldat en Algérie et ouvrage historique, il se présente comme le récit à deux voix des événements tragiques où s'entremêlent les histoires familiales et nationales. Redécouvertes par hasard, c'est en se penchant sur ces lettres que M. Jean Viegas Pires s'est peu à peu replongé dans le passé familial et a éclairci le mystère de l'absence paternelle. Les lettres retrouvées sont intégralement reproduites et le récit se construit habilement autour d'elles pour évoquer le destin des membres de la famille.

Il fait ainsi revivre avec talent non seulement un épisode dramatique de la décolonisation mais aussi la vie en métropole et l'ambiance bon enfant d'un petit coin de banlieue, à Bagnolet, où ses parents tenaient une boutique et un café. Tout un monde aujourd'hui disparu reprend vie au travers d'une galerie de personnages digne d'un véritable roman.

Signalons que c'est grâce à l'atelier d'écriture de l'ALEC, à Ozoir, que Jean Viegas Pires s'est décidé à publier ce qui n'était destiné au départ qu'à ses proches. D'ailleurs cette première expérience de l'écriture lui a donné d'autres idées... Un Ozoirien à suivre, donc !



Un dernier regard est disponible dans les librairies d'Ozoir et sur le site www.editionduboutdelarue.fr, dans la collection témoignage.



Bientôt au cinéma d'Ozoir !

Semaine du 1^{er} au 7 février

Dalida de Lisa Azuelos, avec Sveva Alviti, Riccardo Scamarcio et Jean-Paul Rouve

Un sac de billes de Christian Duguay, avec Dorian Le Clech, Batyste Fleurial et Patrick Bruel

Semaine du 8 au 14 février

Rogue One : A Star Wars Story de Gareth Edwards (II), avec Felicity Jones, Diego Luna et Ben Mendelsohn

Ballerina d'Éric Summer et Éric Warin, film d'animation, à partir de 3 ans

La mécanique de l'ombre, de Thomas Kruithof, avec François Cluzet, Denis Podalydès et Sami Bouajila

CINÉMA PIERRE BRASSEUR - 103, avenue du général de Gaulle - Tél.: 0 892 892 892 (Code express #7729)